



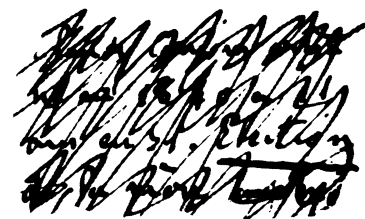
Zola, ou retracer « l'âpre vérité »

Prenez des faits vrais que vous avez observés autour de vous, classez-les d'après un ordre logique, comblez les trous par l'intuition, obtenez ce merveilleux résultat de donner la vie à des documents humains, une vie propre et complète, adaptée à un milieu, et vous aurez exercé dans un ordre supérieur vos facultés d'imaginer.

Le Roman expérimental, « Du roman », 1880

Émile Zola chez lui à Paris, rue de Bruxelles. Photographie de Dornac. BnF, Estampes

Les généticiens des textes distinguent deux grands modes d'écriture : l'écriture « à programme » obéit à une organisation avant-textuelle très structurée, tandis que l'écriture « à processus » évolue au fil de la plume et de l'invention, sans plan préétabli. Cette façon schématique de classer les écrivains permet de discerner facilement les différences dans chaque catégorie. Ainsi Zola et Flaubert, tous deux écrivains dits « à programme » parce qu'ils amoncellent notes de lecture, documents, plans, scénarios, n'abondent pas la rédaction de la même manière, ni l'élaboration des phrases et le travail du style, ni la progression du récit. Zola suit le projet de départ, contenu dans les éléments d'un dossier classés en « ébauche », « plans », « personnages », notes diverses (lectures, enquêtes, souvenirs). Il entre dans la rédaction selon une approche de plus en plus précise, après avoir cerné complètement son sujet en absorbant une somme d'informations. Lorsqu'il s'engage vraiment dans le récit, il écrit méthodiquement chaque matin de 9 heures à 13 heures, trois ou quatre pages par jour, d'une plume régulière, sans beaucoup de corrections. C'est ce manuscrit qui sera remis à l'impression. Il n'existe pas, dans la masse des papiers légués par sa veuve à la Bibliothèque nationale, d'état intermédiaire entre le second plan détaillé et le manuscrit de mise au net. Sauf à penser qu'il les aurait détruits – ce que H. Mitterand estime improbable* –, Zola ne faisait donc pas de brouillons, il n'avait pas besoin de cette phase où se cherche le style et s'essayent les phrases, passant sans transition de la contrainte du « programme » à la liberté de l'écriture « à processus », ouverte aux inventions et aux trouvailles.



* Voir son article dans le livre-catalogue de l'exposition *Brouillons d'écrivains*, BnF, Paris, 2001.

La recherche du style

Dès la préparation des Rougon-Macquart, dans des « notes sur la nature de l'œuvre », Zola se donne des consignes de composition et semble chercher sa manière, son ton, en se déterminant par rapport à des romanciers qui ont abordé des sujets identiques (Balzac, Flaubert, les Goncourt). Il dessine son propre style par opposition à ces écrivains qu'il reconnaît comme ses maîtres. À 28 ans, il veut se mesurer à ses aînés, mais pour se distinguer il doit innover :

Tout le monde réussit en ce moment l'analyse de détail ; il faut réagir par la construction solide des masses, des chapitres ; par la logique, la poussée de ces chapitres, se succédant comme des blocs superposés, se mordant l'un l'autre ; par le souffle de passion animant le tout, courant d'un bout à l'autre de l'œuvre.

Avec *L'Assommoir*, Zola expérimente une écriture différente : il met dans la bouche de ses personnages leurs propres termes et utilise des tournures familières jusque dans la narration. Il s'est constitué pour cela des listes de mots et d'expressions à partir de son expérience et de ses lectures : un ouvrage sur le milieu ouvrier, *Le Sublime* ou *Le Travailleur* comme il est en 1870... de Denis Poulot et le *Dictionnaire de la langue verte* d'Alfred Delvau. Dès la sortie de *L'Assommoir* en feuilleton, les critiques, à quelques rares exceptions près, éreintent l'auteur autant sur la forme que sur le contenu et l'emploi de l'argot lui est violemment reproché. Il s'en justifie lors de la publication du livre, dans la préface :

Mon crime est d'avoir eu la curiosité littéraire de ramasser et de couler dans un moule très travaillé la langue du peuple. [...] Des dictionnaires de cette langue existent pourtant [...]. Elle est un régal pour les grammairiens fureteurs.

Et il revendique « un travail purement philologique [...] d'un vif intérêt historique et social ».

L'Assommoir dans le cycle des Rougon-Macquart

Les Rougon-Macquart doivent se composer d'une vingtaine de romans. Depuis 1869, le plan général est arrêté, et je le suis avec une rigueur extrême. *L'Assommoir* est venu à son heure, je l'ai écrit, comme j'écrirai les autres, sans me déranger une seconde de ma ligne droite. C'est ce qui fait ma force. J'ai un but auquel je vais.

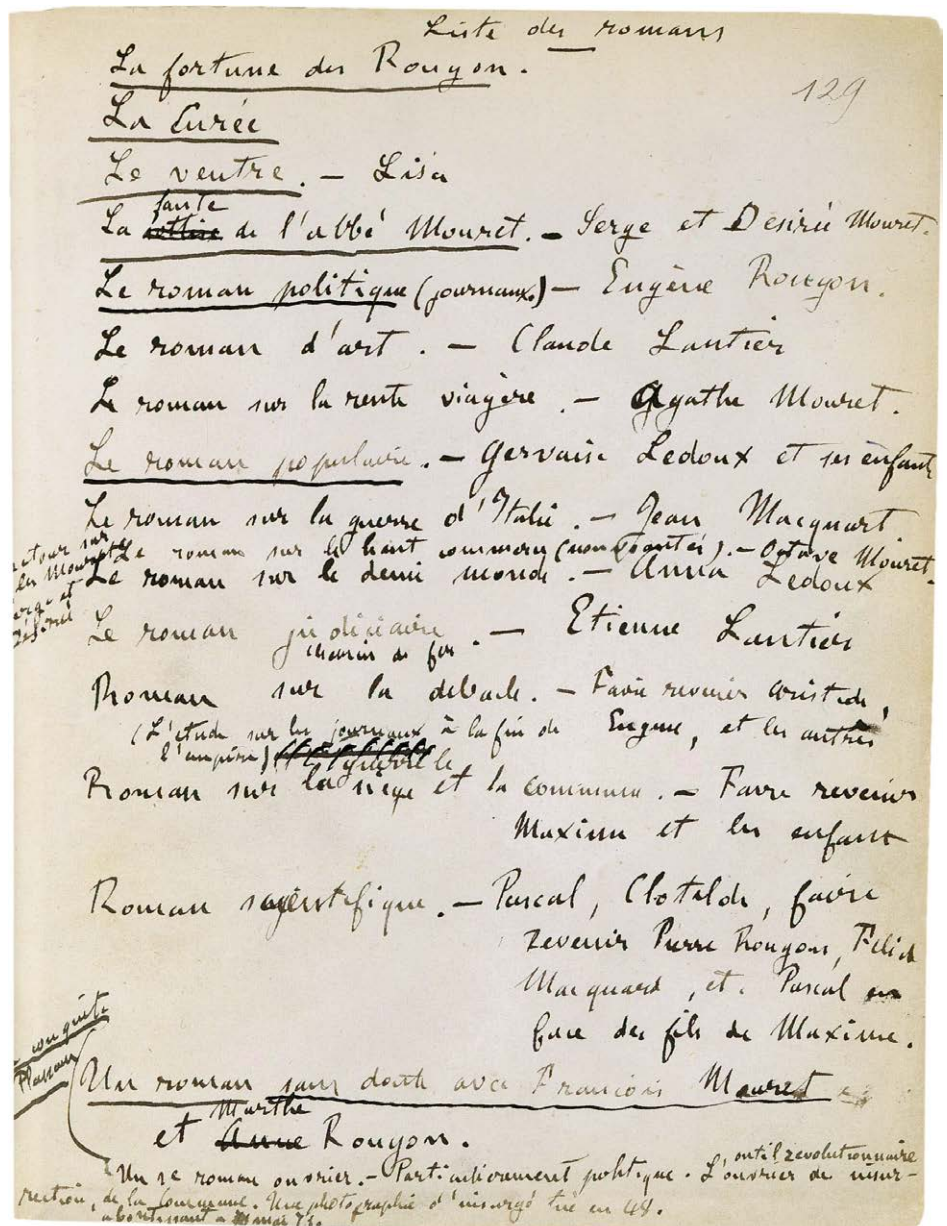
(Préface de *L'Assommoir*, 1^{er} janvier 1877)

Septième de la série, le « roman populaire » est prévu dès le projet initial de 1868-1869. Gervaise a sa place dans l'arbre généalogique dressé à cette époque. Fille d'Antoine Macquart, elle apparaît

dans le premier roman, *La Fortune des Rougon*, écrit en 1870.

Elle est mentionnée dans la liste des romans établie vers 1872, sous le patronyme de « Ledoux », qui sera remplacé par « Coupeau ». On retrouvera ses enfants dans le cycle : Anna Coupeau, héroïne de *Nana* (1880), Étienne Lantier dans *Germinal* (1885), Claude Lantier dans *L'Œuvre* (1886), et Zola donnera après coup (il n'existe pas encore dans *L'Assommoir*) un autre fils à Gervaise, Jacques Lantier, pour en faire *La Bête humaine* (1890).

Zola se met à travailler vraiment sur le sujet de *L'Assommoir* seulement après avoir terminé *Son Excellence Eugène Rougon*, en 1875.



Dossier préparatoire des Rougon-Macquart,
Liste des romans, 1872
BnF, Manuscrits, N. a. fr. 10345, f. 129

Le dossier préparatoire de L'Assommoir*

Ébauche

Ce que Zola appelle « l'ébauche » est une sorte de soliloque où il brosse à grands traits les lignes générales de l'action dramatique et se donne des consignes :

Le roman doit être ceci : montrer le milieu peuple, et expliquer par ce milieu les mœurs peuple ; comme quoi, à Paris, la soulerie, la débandade de la famille, les coups, l'acceptation de toutes les hontes et de toutes les misères vient des conditions mêmes de l'existence ouvrière [...]. En un mot, un tableau très exact de la vie du peuple avec ses ordures, sa vie lâchée, son langage grossier [...]. Ne pas flatter l'ouvrier et ne pas le noircir. Une réalité absolument exacte. Au bout, la morale se dégageant elle-même [...]. Un effroyable tableau qui portera sa morale en soi [...]. Ma Gervaise Macquart doit être l'héroïne...

Plans

Sur la chemise intitulée « Plan complet », Zola a rédigé un court résumé du roman :

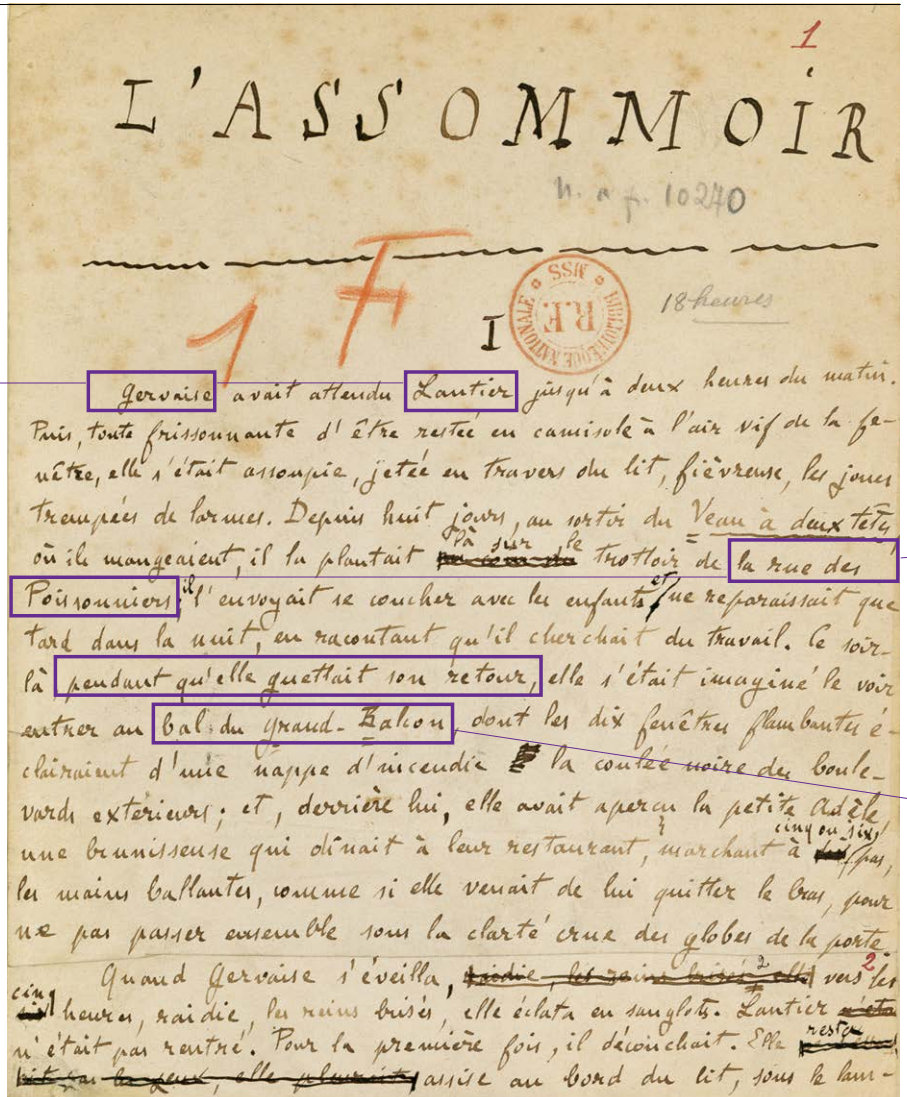
Des chapitres de 20 pages en moyenne, inégaux, les plus courts de 10 p., les plus longs de 30 p. Le style à toute volée.

Le roman est la déchéance de Gervaise et de Coupeau, celui-ci entraînant celle-là, dans le milieu ouvrier. Expliquer les mœurs du peuple, les vices, les chutes, la laideur morale et physique, par ce milieu, par la condition faite à l'ouvrier dans notre société.

La chemise renferme :

- un plan général de vingt-et-un chapitres, qui distribue les scènes ;
- un premier plan détaillé de chaque partie, véritable scénario du chapitre ;
- un deuxième plan détaillé qui modifie le premier, restructure et resserre l'ensemble de la construction, réduisant le nombre des chapitres à treize.

* De nombreux éléments du dossier de Zola sont accessibles sur Internet : expositions.bnf.fr/brouillons/ecrivains



L'Assommoir. Manuscrit final remis à l'impression BnF, Manuscrits, N. a. fr. 10270, f. 1

Personnages

- une liste des personnages,
- un développement du profil de chaque personnage principal, en une à trois pages.

Notes de lecture

- sur l'alcoolisme (traité du Dr Magnan, 1874) ;
- sur le milieu ouvrier et son langage (*Le Sublime, ou le Travailleur comme il est en 1870 et ce qu'il peut être*, de Denis Poulot) ;
- sur l'argot (*Dictionnaire de la langue verte*, d'Alfred Delvaux).

Notes d'enquête

Croquis et notes descriptives sur le quartier de la Goutte d'Or, les rues, les cafés, les cabarets et les bals, les gens, leurs attitudes et leurs vêtements.

Notes sur les métiers

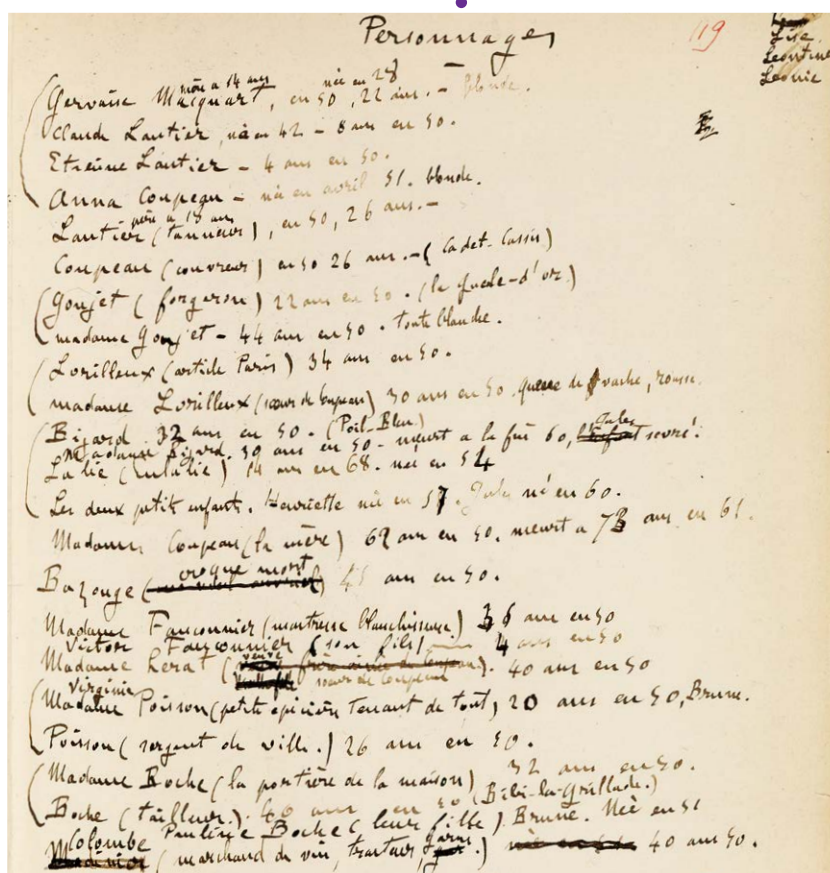
(blanchisseuse, couvreur, chaîniste, boullonnier), qui sont à la fois des notes d'enquête et des notes de lecture des *Manuels-Roret*.

Notes diverses

sur des éléments d'intrigue destinés à être distribués dans les chapitres du roman.

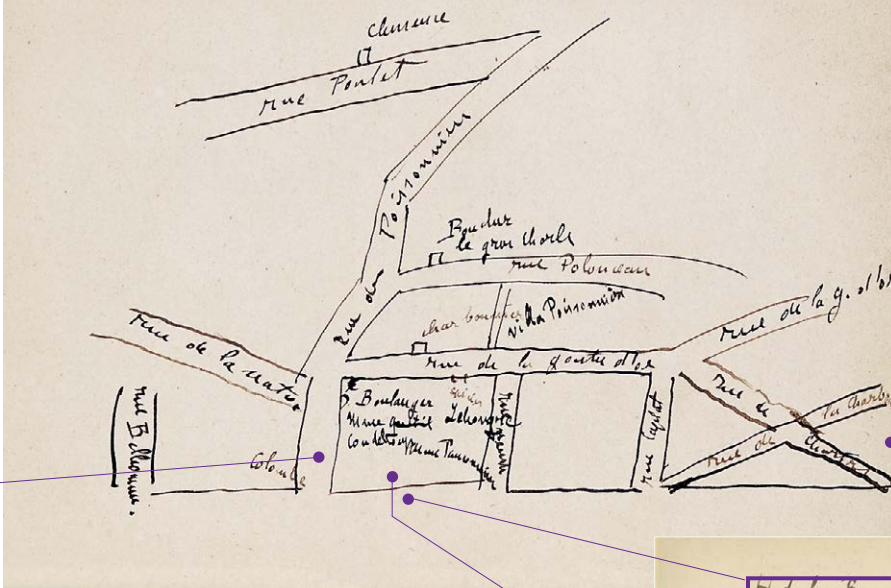
Recueil de coupures de presse et notes sur des faits divers.

L'Assommoir. Dossier préparatoire, 217 f. BnF, Manuscrits, N. a. fr. 10271, f. 119



(B. Antiquailles.)

L'Assommoir. Dossier préparatoire, 217 f.
BnF, Manuscrits, N. a. fr. 10271, f. 103



Notes d'enquête:
Croquis du quartier de la Goutte d'Or
Description de l'hôtel où logent Gervaise, Lantier
et les enfants, sur le boulevard de la Chapelle

Hotel Boncour, tenu par Marsoulier.

Deux étages, une boutique de traiteur bourgeois, une
allée borgeoise. La maison peinte en rouge jusqu'au
second étage. Entre les deux fenêtres du premier écrit
en lettres jaunes, mangées avec le plâtre, le nom de Phlo.
Au-dessous, la lanterne enroulée en verbe déposé, avec
une vitre cassée. Les persiennes, noires, verrouillées,
occident. À côté du bal du grand Babou

Les grands restaurants des Boulevards

À gauche de la barrière

Rue des Poissonniers le bal du grand
plus loin, au coin de la rue Doubaucourt, du Populenta (un ange) Marchand
Rue Poiret: Bal du Petit Chateau Rouge

à la chaussée de Clignancourt: à droite le Restau-
rant des Lises d'Or; à gauche Aux deux Maron-
niers (restaurant) - Plus loin, le Chateau Rouge,
bal, rue du Chateau - Au petit Ramponneau
au coin de la rue des Acacias. - Sur le boule-
vard, au coin de Paris, café des Delta, et le étrange
trois oues; un ail dans un triangle, entouré
de rayon d'or.

L'Assommoir. Dossier préparatoire, 217 f.
BnF, Manuscrits, N. a. fr. 10271, f. 114

Chien d'ivoire, employé! more, fe
 La friponelle. le bequillard, l'entre
 Se manger le nez
 Son maître, sa femme (elle regarda
 fort ennuyé, quand elle
 jucha chose.)
 Le torchon blanc
 Faire sa sôphie Cherlard, saleté
 Quel grolot! Comme il parle bien
 Godailler Aux trois
 Remander l'épate
 Faire un coup
 avoir une poil dans la main Avoir la fleurme
 La boîte, l'atelier. la tette
 Se frotter un coup de torchon Etre un bon
 J'ai promené une rue, une femme
 Une rose, une carme, une roudie

L'Assommoir. Dossier préparatoire, 217 f.
BnF, Manuscrits, N. a. fr. 10271, f. 153

Le père du naturalisme

Le naturalisme ne m'appartient pas, il appartient au siècle. Il agit dans la société, dans les sciences, dans les lettres et les arts, dans la politique. Il est la force de notre âge.

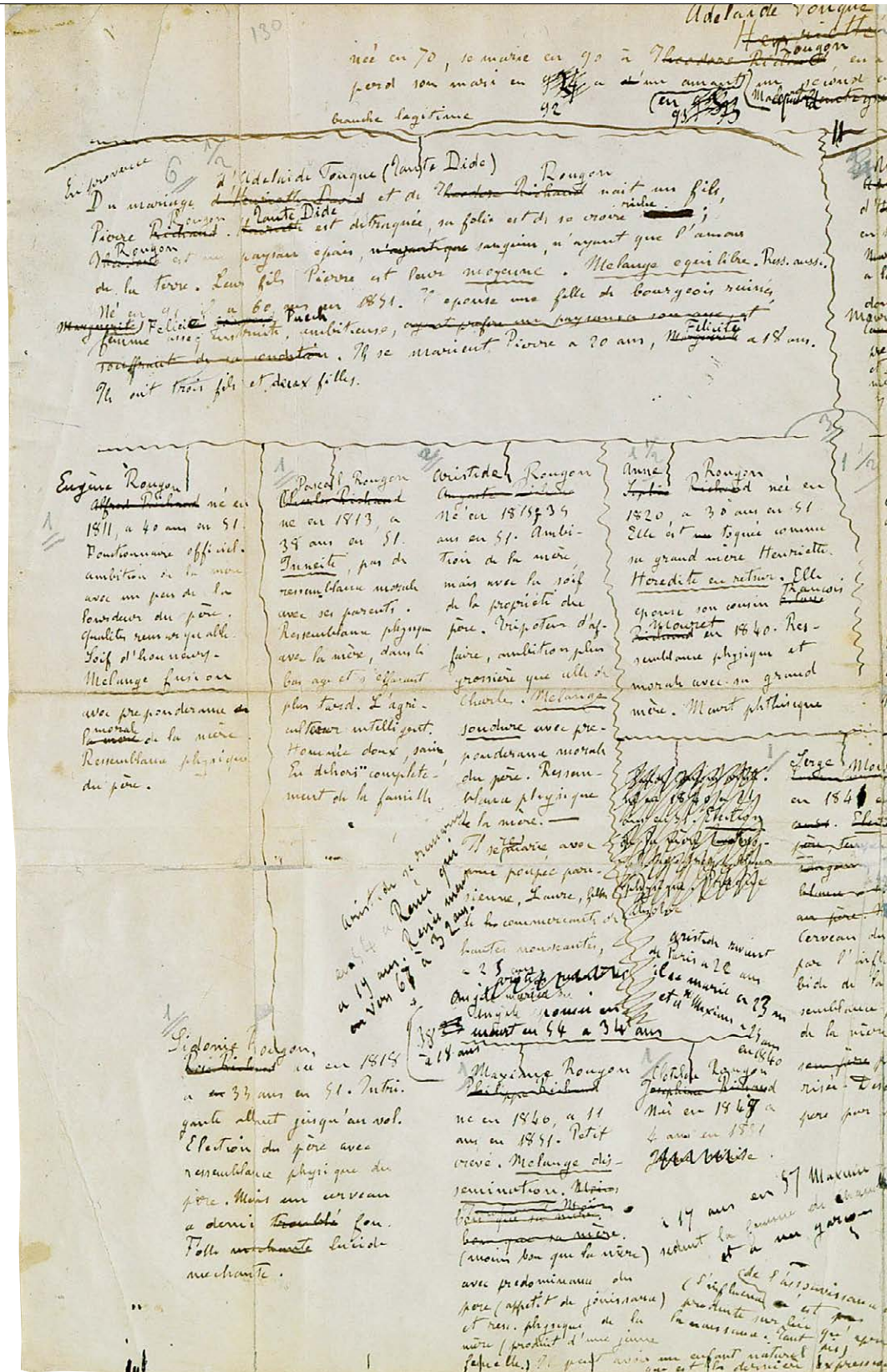
Le souci documentaire de Zola est lié à son désir de construire une œuvre qui démontre, vérifie des hypothèses et énonce des lois, à la manière de l'expérimentation scientifique. Il définit sa doctrine «naturaliste», en 1880, dans *Le Roman expérimental*:

Le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur. L'observateur chez lui donne les faits tels qu'il les a observés, pose le point de départ, établit le terrain solide sur lequel vont marcher les personnages et se développer les phénomènes. Puis l'expérimentateur paraît et institue l'expérience, je veux dire fait mouvoir les personnages dans une histoire particulière, pour y montrer que la succession des faits y sera telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude.

Le projet des Rougon-Macquart

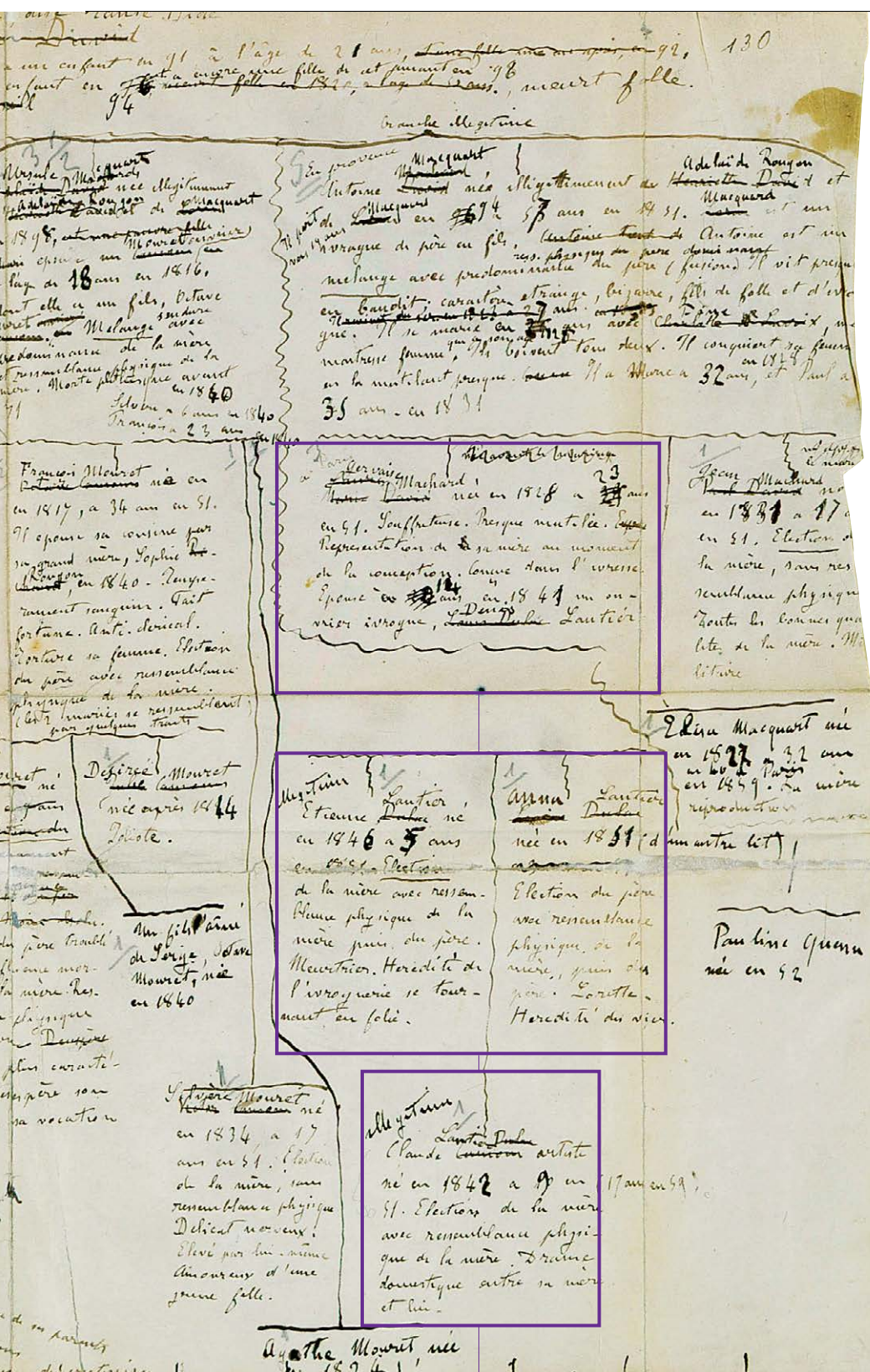
En 1868, Zola s'engage dans un immense projet : raconter «l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire», et son «épanouissement dans le monde moderne, dans toutes les classes». À travers la geste des Rougon-Macquart, il entend peindre un tableau réaliste de la société de son époque en procédant d'une manière qu'il théoriserait plus tard dans *Le Roman expérimental*, mais qu'il développe déjà pour lui-même dans des notes sur «la marche générale» et «la nature de l'œuvre». S'inspirant des idées scientifiques en cours (il s'appuie en particulier sur un traité de «l'hérédité naturelle» du Dr Lucas et sur une «Physiologie des passions» du Dr Létourneau), il veut démontrer la double influence de l'hérédité et du milieu sur des personnages livrés à leurs appétits et à leurs ambitions. Les membres de cette famille seront à tour de rôle les héros des romans qui se dérouleront dans «quatre mondes»: «peuple», «commerçant», «bourgeoisie», «grand monde», «et un monde à part» où Zola rassemble «putain, meurtrier, prêtre, artiste».

L'arbre généalogique dressé dès 1868, sera modifié à mesure que le projet avance: changement des patronymes, ajout de personnages (Silvère Mouret, Lisa Macquart, Agathe Mouret). «Depuis 1868, je remplis le cadre que je me suis imposé, l'arbre généalogique en marque pour moi les grandes lignes [...] les romans publiés par moi depuis bientôt neuf ans dépendent d'un vaste ensemble, dont le plan a été arrêté d'un coup et à l'avance.» (Préface d'*Une page d'amour*, 1878)



Généalogie des Rougon-Macquart, 1868
BnF, Manuscrits, N. a. fr. 10345, f. 130

L'aïeule, Adélaïde Fouque (que Zola appelle tout d'abord «Henriette David») a pour époux Rougon, pour amant Macquart, et des enfants avec les deux.
À gauche, la branche Rougon; à droite, la branche Macquart.



Pistes pédagogiques

Exemples d'utilisation par Zola de son dossier préparatoire (cote BnF: Manuscrits N. a. fr. 10271, 217 f.) dans le chapitre 1 de L'Assommoir

- Le scénario initial (f. 4, 5, 6) est suivi pour le déroulement du chapitre.
- La description de l'hôtel Boncœur (f. 114), le croquis du quartier (f. 103) et une description du « peuple sur le boulevard extérieur » (f. 113) sont utilisés dans les premières pages, lorsque Gervaise guettant le retour de Lantier de la fenêtre de l'hôtel, regarde les gens dans la rue.
- Gervaise va laver son linge rue Neuve de la Goutte d'Or (description de la rue, f. 105), où elle se bat avec Virginie (description du lavoir f. 180, 181).
- Retrouver dans le roman ce qui paraît relever des notes de lecture et des notes d'enquête.
- Lire L'Assommoir comme un reportage ethnographique sur le quartier de la Goutte d'Or au XIX^e siècle. Rechercher des photos (voir Marville) de l'époque des grands travaux haussmanniens. Comparer avec la configuration actuelle du quartier et sa population.
- Observer comment Zola, à partir du cadre qu'il s'est donné, s'abandonne à son imagination et à son lyrisme.
- Comparer la généalogie de 1868, les cinq mondes (cf. « Le projet... ») et la liste des romans, avec les vingt romans du cycle des Rougon-Macquart et leurs héros:
 - La Fortune des Rougon: Pierre et Félicité Rougon, Silvère Mouret, Antoine Macquart.
 - La Curée: Aristide Rougon, dit Saccard.
 - Le Ventre de Paris: Lisa Macquart, Claude Lantier.
 - La Conquête de Plassans: Marthe (fille de Pierre Rougon) et François Mouret.
 - La Faute de l'abbé Mouret: Serge Mouret.
 - Son Excellence Eugène Rougon: Eugène Rougon.
 - L'Assommoir: Gervaise Macquart et ses enfants, Étienne, Claude et Nana.
 - Une page d'amour: Hélène Mouret (fille d'Ursule Macquart).
 - Nana: Anna Coupeau (fille de Gervaise).
 - Pot-Bouille: Octave Mouret (fils de François et Marthe).
 - Au Bonheur des Dames: Octave Mouret.
 - La Joie de vivre: Pauline Quenu (fille de Lisa Macquart).
 - Germinal: Étienne Lantier (fils de Gervaise).
 - L'Œuvre: Claude Lantier.
 - La Terre: Jean Macquart.
 - Le Rêve: Angélique (fille de Sidonie Rougon).
 - La Bête humaine: Jacques Lantier (fils de Gervaise, inventé après L'Assommoir).
 - L'Argent: Aristide Saccard (fils de Pierre Rougon).
 - La Débâcle: Jean Macquart.
 - Le Docteur Pascal: Pascal Rougon (fils de Pierre).

Gervaise et ses enfants Étienne, Nana et Claude

Bibliographie: É. Zola, Les Rougon-Macquart. Études et Notes par Henri Mitterand, 5 vol., Bibliothèque de la Pléiade, 1960-1967. É. Zola, Carnets d'enquêtes, présentés par H. Mitterand, Plon, « Terre humaine », 1986. H. Mitterand, Zola et le naturalisme, PUF, « Que sais-je? », 1986.